

129 BOULEVARD MALESHERBES
75017 PARISTel: 48 88 48 88
16/22 MARS 96

(Hebdo)

- 381120 -

l'Argus de la presse PARIS



TT

22.05 ● Arte 23.40 95 mn Le théâtre de Marguerite Duras

La pluie d'été

Pièce de Marguerite Duras. Mise en scène : Eric Vigner. Réalisation : Jacques André (1996).

Jean-Baptiste Sastre : Ernesto.
Hélène Babu : la mère. Philippe Metro : le père. Anne Coesens : Jeanne. Thierry Collet : l'instituteur.
Marilu Bisciglia : la journaliste.

Au départ, en 1984, un drôle de film-fable de Duras, *Les Enfants*, où l'on suivait les hallucinantes aventures d'Ernesto, ce fils d'émigré qui ignorait son âge, et refusait d'aller à l'école parce qu'on y apprenait des choses qu'il ne savait pas... Et puis, en 1990, Marguerite tire du film un petit livre ironique, *Pluie d'Été*. Et puis, en 1993, un jeune metteur en scène-acteur, Eric Vigner (aujourd'hui directeur du Centre dramatique national de Bretagne), veut faire de ce livre un spectacle pour ses camarades du Conservatoire national. Ledit spectacle, présenté pour quelques soirées seulement (et sur invitation !) a alors tant de succès, plaît tant à l'auteur, qu'on lui organise des tournées nationales, internationales... Et qu'aujourd'hui, on en fait même un film, un nouveau film hors normes, décapant et gai : retour à la case départ, véritable conte de fées...

C'est qu'Eric Vigner et sa magnifique bande de comédiens (citons entre autres Jean-Baptiste Sastre et Hélène

Babu) ont su, avec transparence et joyeuse simplicité, nous restituer l'humour et la poésie d'une histoire absurde et folle, d'un apprentissage du monde hallucinant et halluciné. Qui se moque de toutes les frontières, de toutes les barrières : psychologiques, sociales, familiales, politiques... A la manière fluide et bizarre, justement, dont la troupe monte ce texte si dérangentant : entre lecture, récitation, scènes de répétitions ou de représentations. On croit s'y perdre, d'autant que l'espace est volontiers éclaté ; et pourtant on s'y retrouve toujours ! Même lorsque les acteurs jouent dans la salle, au balcon ou à l'orchestre ; même lorsqu'ils semblent discuter entre eux plutôt qu'interpréter un rôle.

Le réalisateur Jacques André a subtilement mis en image cette « dispersion » pleine de vitalité et d'ingénuité. On passe d'un train au Conservatoire, d'un décor de théâtre à une gare. Et on savoure d'autant plus la langue naïve et rouée de Marguerite Duras à travers cette mise en scène tout en clins d'œil et en surprises. Les mots, frais et vifs, y éclatent comme des soleils. Ici, la grande prêtresse des silences et des non-dits désespérés est devenue enjouée et enfantine magicienne.

Fabienne Pascaud



Des comédiens magnifiques dans une histoire absurde et folle.